

KRECH III, Shepard, ed., *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. xx-194 p. 28,95 \$.

John A. Dickinson

Volume 39, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304378ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304378ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickinson, J. A. (1986). Review of [KRECH III, Shepard, ed., *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1984. xx-194 p. 28,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 420–422. <https://doi.org/10.7202/304378ar>

KRECH III, Shepard, ed., *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations* (Vancouver, University of British Columbia Press, 1984), xx-194 p. 28,95\$

Ce livre est un recueil de communications présentées lors du colloque de 1981 de l'American Society for Ethnohistory. Les six articles de ce volume analysent le comportement des tribus des territoires dominés par la Compagnie de la baie d'Hudson afin de déterminer l'impact de la traite sur la vie socio-économique des autochtones.

Dans un premier article, Arthur J. Ray analyse le sort des Algonquiens habitant dans les basses terres de la baie d'Hudson pour conclure que la «welfare state society» qui y existe aujourd'hui n'est pas le résultat de l'intervention massive du gouvernement fédéral depuis 1945, mais est issue de conditions créées par la traite au 19^e siècle. En effet, la raréfaction des ressources animales dans cette région a détruit la viabilité de la chasse comme moyen de subsistance. Pour conserver les chasseurs et les attacher à la Compagnie, celle-ci octroya du crédit et des gratifications entraînant ainsi une dépendance. Dans l'esprit du gérant James Ray «it is true that the natives are our assets, that we

must keep them alive for future profits even though we carry them at a loss till such time shall come» (p.16). L'Amérindien n'avait déjà plus de liberté et les structures essentielles de la «welfare state» étaient bien en place avant l'intervention massive du gouvernement fédéral. Il faut donc se garder de voir des transformations radicales, mais chercher les conditions qui ont rendu le changement nécessaire.

Charles A. Bishop conclut que la raréfaction des ressources jouent également un rôle capital dans l'évolution des autochtones dans les années suivant leur intégration dans la traite. Ces changements dans les «forces de production» ont causé des modifications dans le comportement des Cris. Toutefois l'auteur souligne que les systèmes sociopolitiques et idéologiques sont plus lents à se transformer et ce fait rend dangereux toute reconstruction de la période préhistorique à partir de données historiques. Ainsi, la société qui émerge au début du 18^e siècle est une synthèse de l'ancien et du nouveau.

Pour Toby Morantz l'arrivée de la traite a eu un impact négligeable sur les Cris habitant à l'est de la baie James. Dans ce territoire difficile la première préoccupation était la subsistance et les chasseurs ne pouvaient modifier leur comportement sans courir le risque de famine. Sa principale contribution est d'attirer notre attention sur l'importance de l'archéologie pour déterminer les modes de subsistance des populations préhistoriques. Elle récuse les reconstructions faites uniquement à partir de documents européens car il ne suffit pas d'avoir habité un fort en Amérique pour comprendre tout le pays. En effet, plusieurs facteurs de la Compagnie de la baie d'Hudson ne connaissaient guère le pays en dehors de l'enceinte de leur poste de traite.

Carol M. Judd utilise la biographie pour étudier les différences dans les modes de vie des «homeguard Indians» et des «uplanders». Il est rare de trouver des biographies de personnages Amérindiens et cet article sur Sakie et Esquawenoe contribue à donner vie à ces personnages et nous fait prendre conscience que ces partenaires dans la traite ont également façonné l'histoire de ce continent.

L'implantation du Fort Simpson en 1821, et son commerce pendant la décennie suivante font l'objet de l'article de Shepard Krech III. Son analyse des articles acquis par les autochtones et les quantités de fourrures apportées au poste lui suggère que les Dogribs et Slavey ne dépendaient pas encore de la traite après dix années de fréquentation du poste. Il infirme ainsi l'affirmation de Rich à savoir que toutes les tribus en contact avec les articles de traite en devenaient entièrement dépendant dans l'espace de dix ans (p. 138-139). Son étude confirme la diversité des expériences de contact et met en garde contre les généralisations hâtives.

Le dernier article de ce recueil par Robert Jarvenpa et Hetty Jo Brumbach analyse l'expérience de bandes chipéwas du nord-est de la Saskatchewan à la fin du 19^e siècle. Les livres de comptes détaillés du poste de la rivière Souris constituent la principale source et permet, tent aux auteurs d'analyser le comportement économique de plusieurs individus. Le nombre de cas examinés reste trop petit pour permettre des conclusions définitives, mais cet article ouvre des perspectives intéressantes pour l'étude de l'adaptation des Amérindiens à une situation économique en évolution constante.

Il est souvent difficile de réunir des communications présentées lors d'un colloque en un ensemble cohérent; c'est pourtant ce qu'a réussi l'éditeur de ce volume. Tous les articles apportent des considérations méthodologiques et conceptuelles intéressantes. Ils servent également à démontrer la richesse des archives de la Compagnie de la baie d'Hudson. Les époques varient, mais les thèmes sont les mêmes et confrontent tous ceux qui veulent étudier l'histoire amérindienne.

Bien que seule la communication de Toby Morantz porte directement sur des autochtones du Québec, ce petit volume demeure pertinent pour l'analyse de l'expérience de contact entre Européens et Amérindiens dans la Province. Les tribus rejointes au 19^e siècle par les agents de la Compagnie de la baie d'Hudson devaient avoir des réactions similaires à celles des habitants de la région laurentienne trois siècles plus tôt. La documentation disponible concernant les premiers est très riche tandis que celle concernant les derniers est pauvre. L'étude des expériences des tribus du nord-ouest peut ainsi nous aider à mieux comprendre les événements des 16^e et 17^e siècles et la grande variété des réactions possibles à l'invasion du continent par les Blancs.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON